

- Jusqu'au jour où tout a basculé à cause de mon ange gardien qui m'a joué un drôle de tour.
- *Ce jour-là*, pour les fêtes de Noël, nous étions montés à Ivoray.
 - *Ce jour-là*, on aurait tué le cochon
 - *Ce jour-là*, il y avait une agitation intense.
 - *Ce jour-là*, Monsieur Laurat, boucher au chef-lieu, était venu officier pour la cérémonie de la mise à mort du cochon et dirigeait les différentes opérations (dépeçage, salage, boudins, atriaux ...etc.)
 - *Ce jour-là*, les enfants ne devaient pas se trouver dans les jambes des adultes. Il y avait du travail pour tout le monde, et ça durait toute la journée.
 - *Ce jour-là*, ma grand'mère avait fait beaucoup de voyages à la cave pour remonter des "*t'pins*" de vin.

Dans la soirée, tous ces charcutiers d'un jour s'étaient réunis au "*pèle*" pour la fabrication des saucisses.

Mon petit frère était fasciné par la machine à faire les saucisses, un hachoir manuel. Il fallait tourner une manivelle. Du haut de ses trois ans, il n'avait pas la force d'actionner l'engin, mais il restait bouche bée devant Monsieur Laurat qui lui certifiait que si l'on tournait à l'envers le cochon allait ressortir de l'autre côté.

Quant à moi, je jouais sagement à trier les cuissons dans un vieux "*bénon*". Je cherchais ceux qui étaient rosés, veinés de violet.

Tout à coup mon oncle Joseph m'appelle et me dit : « *viens, tu va nous réciter ce que tu as appris à l'école* ». il me fait monter sur une chaise. Me voilà devenue le point de mire. Tout mon répertoire y passe : Le Petit Navire, Mon Beau Sapin, et d'autres poésies maintenant oubliées, et pour finir : la prière à l'ange gardien.

Et c'est là, au beau milieu de la récitation que mon don pour la scène s'est arrêté net. L'assemblée riait tellement fort que je n'ai pas pu terminer. J'ai cru qu'on se moquait de moi et j'étais prête à pleurer. Pour me consoler, on m'a donné des explications assez confuses pour ma petite tête : il ne faut pas dire "*marchez sans fesses*" mais "*marchez sans cesse*". Je ne voulais rien savoir et m'entêtais : « *Si, si, la sœur l'a dit* ».

Je me suis mise à boudier et à partir de ce jour, je n'ai plus voulu faire du théâtre.

Que voulez-vous, à cinq ans, le verbe cesser, je l'ignorais complètement ; il n'était pas entré dans mon vocabulaire. Par contre, j'avais très bien compris qu'un ange, étant un pur esprit, n'avait pas plus de fesses que de mains ou de tête, et beaucoup plus tard, j'ai même appris que les anges étaient asexués.

La baronne de Praz-Cul (après 1970)

Au village d'Ivoray, il est un lieu-dit "*Le Pracu*". Comme son nom l'indique, c'est un cul-de-sac, tout au fond du hameau. Il a vaguement la forme d'une cuvette. Cette dernière se remplit d'eau à la fonte des neiges ou à la saison des pluies.

Certaines années, ce n'est qu'un petit étang, tout juste une mare à canards. Quelquefois, il est beaucoup plus vaste. L'étang enfle tant que rien ne l'arrête ; il va se déverser dans un autre lieu-dit "*Le Marais*".

L'été tout redevient calme. On peut s'y promener, faire les foins, ou cultiver. Le site n'a rien d'extraordinaire. On ne s'y bouscule pas comme à Sixt (Le Fer à Cheval). Mais j'en garde des souvenirs de mon enfance et de mon adolescence ; c'était un lieu magique. On s'y sentait tranquille, reposé, en paix. Pas de bruit, pas de bousculade. On pouvait y capter le chuchotement des générations d'hommes et de femmes qui avaient défriché le lieu pour y

